



HAL
open science

Trois revues de géographie et cinquante ans d'ours. Notes pour une analyse dynamique du travail éditorial en sciences sociales

Laurent Beauguitte

► **To cite this version:**

Laurent Beauguitte. Trois revues de géographie et cinquante ans d'ours. Notes pour une analyse dynamique du travail éditorial en sciences sociales. Espace Géographique, 2025, 51, pp.368-376. <10.3917/eg.514.0368>. <hal-05047241>

HAL Id: hal-05047241

<https://hal.science/hal-05047241v1>

Submitted on 25 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Trois revues de géographie et cinquante ans d'ours.
Notes pour une analyse dynamique du travail
éditorial en sciences sociales

Laurent Beauguitte
UMR Géographie-cités

L'Espace géographique, 2022-4, p. 368-376

Résumé : l'étude des ours de trois revues de géographie (*Annales de géographie*, *L'Espace géographique*, *Hérodote*) de 1972 à 2022 permet de mettre en évidence plusieurs évolutions du travail éditorial scientifique : homogénéisation lente de la structure et des intitulés de rubriques, évolution des effectifs, pratiques inégales de renouvellement et de diversification institutionnelle des personnes impliquées. De façon inattendue, la doyenne des revues géographiques françaises est celle qui présente aujourd'hui le comité de rédaction le plus jeune ; *Hérodote* et *L'Espace géographique* montrant à l'inverse un vieillissement notable de ce dernier. Le repli sur le seul monde académique français est par contre présent pour les trois revues étudiées.

Mots clés : Comité de rédaction, géographie, histoire des sciences, revue scientifique

Title : Three geography journals and fifty years of editorial board. Notes for a dynamic analysis of editorial work in social sciences.

Abstract : The study of the editorial board of three geography journals (*Annales de géographie*, *L'Espace géographique*, *Hérodote*) from 1972 to 2022 highlights several changes in scientific editorial work : the slow homogenisation of the format and section headings, changes in staff numbers, and uneven practices in terms of renewal and institutional diversification of the people involved. Unexpectedly, the oldest French geography journal has the youngest editorial board, while *Hérodote* and *L'Espace géographique*'s editorial committees are unmistakably ageing. However, all three of the journals studied are increasingly focusing on the French academic world.

Key words : Editorial Board, Geography, History of Science, Scientific Journals

Introduction

L'étude des ours¹ de revues sur plusieurs décennies permet de mettre en évidence un grand nombre d'aspects concernant l'évolution d'une communauté disciplinaire : les relations entre ses membres, le caractère mono ou pluridisciplinaire des revues, la parité, l'internationalisation ou le repli national, les trajectoires éditoriales au sein des mêmes revues et la circulation des individus entre les revues (Burgess, Shaw, 2010 ; Baccini *et al.*, 2020). Elle informe également sur les pratiques mêmes de l'édition scientifique : titres, effectifs et hiérarchie des différentes rubriques.

L'étude présentée ici est une note de recherche basée sur l'exploration des ours de trois revues françaises de géographie des années 1970 à 2022 : les *Annales de géographie*, créée par Paul Vidal de La Blache et Marcel Dubois² en 1891, *L'Espace géographique*, créée par Roger Brunet³ en 1972 et *Hérodote*, créée par Yves Lacoste⁴ en 1976. Une première partie présente brièvement ces trois revues, la structure de leurs ours respectifs et les manipulations effectuées afin de mener un travail comparatif aussi pertinent que possible. La deuxième partie s'intéresse aux grandes rubriques mobilisées dans l'analyse et s'intéresse notamment à celle des « correspondant·e·s ». Enfin, une troisième partie détaille les provenances institutionnelles et géographiques des membres des comités de rédaction. Si le caractère parisiano-centré des comités de rédaction tend à se réduire, on note cependant un net repli hexagonal, révélateur peut-être de la marginalisation des revues francophones dans le paysage scientifique mondial. La durée de plus en plus longue des carrières au sein de certains comités de rédaction est également mise en évidence.

Cette note de recherche se base en partie sur un document de travail disponible sur HAL (Beauguitte, 2023), document dans lequel tous les aspects méthodologiques sont longuement détaillés (constitution du corpus, description des ours, choix de codage, etc.). Certains aspects, abordés par d'autres auteurs et autrices dans ce numéro anniversaire, ne sont volontairement pas évoqués ici, notamment la lente féminisation des comités de rédaction et plus généralement les questions de genre (voir l'article de Kimberley du Buat) ou

1. Dans l'édition, l'ours recense les coordonnées de l'éditeur, de l'imprimeur ainsi que les fonctions et noms des personnes ayant participé à la fabrication.

2. À l'exception de ces deux géographes, toutes les personnes citées dans ce texte font d'une très courte notice biographique. [ndlr : Les notes de nature biographique de cet article ont été revues et réécrites par Olivier Orain.]

3. Roger Brunet (1931-) : soutient sa thèse d'État en 1965. Professeur à Reims (1966-1976) puis directeur de recherche au CNRS (1976-1998). *Fondateur des Travaux de l'Institut de géographie de Reims* (1969), *L'Espace géographique* et de *Mappemonde* (1986). Théoricien de la géographie, aménagiste dans les années 1990 et promoteur de l'analyse spatiale.

4. Yves Lacoste (1929-), assistant, puis maître-assistant en Sorbonne; nommé à Vincennes, il soutient une thèse d'État sur travaux en 1979. Professeur de géopolitique à Paris VIII, il a fondé *Hérodote* en 1976.

le caractère international de *L'Espace géographique* (voir l'article de Marion Maisonobe). L'auteur s'est très largement inspiré du travail accompli pour le numéro anniversaire de la revue *Genèses* (Potin, 2015).

Trois revues de géographie, trois ours : préalables à une démarche comparative

La structure des ours des revues à comité de lecture s'est peu à peu standardisée ces dernières décennies et l'on trouve généralement les rubriques suivantes : direction, comité de rédaction, secrétariat de rédaction et, souvent, une rubrique « correspondant·e·s »⁵. Un comité scientifique peut également être présent. Les libellés peuvent légèrement varier en fonction des revues et des disciplines. Cette relative homogénéité n'est pas présente dans les trois revues considérées dans les années 1970 et tout essai de démarche comparative suppose donc des choix de codage.

L'ours des *Annales de géographie* au début de la période étudiée est bref : quatre « directeurs » et un « secrétaire de rédaction ». Le nombre de « directeurs » augmente légèrement durant deux décennies ; le terme est utilisé dans l'ours jusque 2001, remplacé ensuite par le terme « comité de rédaction ». Une rubrique « correspondants étrangers » apparaît en 1996. Enfin, un « comité scientifique » est présent de 2000 à 2014.

L'Espace géographique et *Hérodote* adoptent à leur création une structure similaire, avec des intitulés légèrement différents. L'ours de *L'Espace géographique* est composé d'un « conseil de patronage » (1972-1989), d'un « comité directeur », de « correspondants » et d'une rubrique « secrétariat, rédaction ». Le « comité directeur » devient « comité de rédaction » en 1981 ; un « comité de rédaction permanent » fait une apparition brève (1977-1979) et comprend les membres du « comité directeur » (des hommes, tous professeurs d'université) et des universitaires, femmes et hommes, ayant un statut autre.

L'ours d'*Hérodote* est composé à la création d'un directeur, d'un « groupe de discussion » (présent dans l'ours jusqu'en 1988) et d'un « secrétariat de rédaction ». Un « comité de rédaction » apparaît en 1982.

Le rôle du « groupe de discussion » est décrit de la façon suivante dans le premier numéro :

5. Aucune de ces revues n'a à ce jour adopté des formes d'écriture épïcène ou inclusive et *L'Espace géographique* appelait encore en 2003 Denise Pumain et Marie-Claire Robic des « directeurs ». La rubrique devient « direction » en 2004. Denise Pumain (1946-) a fait l'essentiel de sa carrière à l'université Paris 1. Spécialiste de géographie urbaine et quantitative. Marie-Claire Robic (1946-) a été assistante à l'université Paris XII (1971-1987) puis chercheuse au CNRS (1987-2011). Spécialiste de l'histoire et de l'épistémologie de la géographie.

Ces géographes, mais aussi ces philosophes, urbanistes, ethnologues, psychanalystes, journalistes, ingénieurs, sur bien des questions n'ont pas la même opinion, mais ils ont accepté de donner leur avis sur les textes qui seront régulièrement mis en discussion par *Hérodote*. Leur responsabilité n'est pas engagée par les textes signés *Hérodote*. Il ne s'agit donc pas d'un comité de rédaction, constitué une fois pour toutes, mais de l'amorce d'un groupe de discussion, qui s'élargira par la suite et s'enrichira de spécialistes, de syndicalistes, de militants.

Avant d'explicitier les choix de recodage, il convient de préciser que les rôles respectifs de ces différentes rubriques ne sont quasiment jamais explicités dans les ours des revues considérées - exception faite du « groupe de discussion » évoqué à l'instant. De 1994 à 2004, les *Annales de géographie* insèrent un court texte expliquant les différents rôles, sans que les intitulés donnés dans le texte correspondent nécessairement à ceux présents dans l'ours⁶.

Quels que soient les intitulés utilisés au cours de la période dans les trois revues, ils désignent quatre rôles principaux qui permettent de ce fait une comparaison raisonnée entre les revues :

- la légitimation scientifique (comité de patronage de *L'Espace géographique*, comité scientifique des *Annales de géographie*) ;
- l'animation scientifique (comité de rédaction) ;
- l'édition et le secrétariat ;
- le réseau et/ou le vivier constitué par les correspondants, souvent mais pas nécessairement étrangers.

Le groupe de discussion d'*Hérodote* est un objet éditorial hybride, semblant jouer à la fois un rôle de légitimation (présence de militants extérieurs à l'université, pluridisciplinarité), d'animation scientifique (universitaires proches d'Yves Lacoste et publiant dans la revue) et de correspondants étrangers. Il serait cependant nécessaire de mener un travail d'enquête pour savoir comment fonctionnait réellement ce groupe et comment il a évolué au cours du temps ; il est tout à fait possible qu'il ait cessé de fonctionner plusieurs années avant de disparaître de l'ours. Pour autoriser la comparaison, ses membres ont été recodés en correspondants. Les correspondants d'une revue jouent en effet deux rôles complémentaires : servir de relais, régionaux ou étrangers ; servir de vivier de recrutement pour renouveler le comité de rédaction. La moitié des membres du groupe de discussion ayant rejoint le comité de rédaction d'*Hérodote* au cours de la période étudiée (1976-2022), ce choix de codage ne paraît pas aberrant.

6. Dans le numéro 105 de 1996, un court texte précise les rôles respectifs du « comité de rédaction » et du comité de lecture » ; l'ours ne comprend aucune de ces rubriques mais une rubrique « Directeurs » et une rubrique « Correspondants étrangers ».

Le rôle de légitimation scientifique est particulièrement net quand on observe la composition du conseil de patronage à la création de *L'Espace géographique* dans la mesure où on y trouve plusieurs des « patrons » de la géographie française de l'époque (Jacqueline Beaujeu-Garnier⁷, Pierre George⁸, Jean Tricart⁹, les trois à cette date étant « directeurs » des *Annales de géographie*) et des universitaires étrangers représentants de la « nouvelle géographie » (Brian Berry¹⁰, Peter Gould¹¹, Torsten Hägerstrand¹², Peter Haggett¹³). Roger Brunet souhaitait que l'aménagement soit un des axes scientifiques de la revue, le sous-titre étant « Régions Aménagement Environnement » de la création à 1989, ce qui explique sans doute la présence dans le conseil de patronage de trois hauts fonctionnaires et de deux économistes (Jacques Boudeville¹⁴ et Claude Ponsard¹⁵).

Comme cela a été précisé plus haut, le rôle de correspondant semble prendre deux modalités différentes. Lorsqu'il s'agit d'un correspondant étranger, on peut supposer qu'on s'attend à ce qu'il maintienne une veille scientifique dans son pays, qu'il en fasse bénéficier la revue et serve de relais. Si le nombre de correspondants varie fortement selon les périodes et les revues (voir partie suivante), il est intéressant de noter que les trois revues se

7. Jacqueline Beaujeu-Garnier (1917-1995) : première femme géographe docteur d'État en France (1947), spécialiste d'aménagement et d'urbanisme. Professeure à la Sorbonne (1960) puis à Paris 1 (1970-1985), elle collabora avec R. Brunet dans une recherche coopérative sur programme RCP des années 1970.

8. Pierre George (1909-2006) a soutenu sa thèse d'État sur le Bas-Rhône en 1934. Dans les décennies d'après-guerre, il fut l'un des patrons de la géographie française, membre du PCF jusqu'en 1956. Polygraphe, il a aussi multiplié les collaborations interdisciplinaires.

9. Jean Tricart (1920-2003) : après une thèse d'État soutenue en 1949, il fait une carrière universitaire à Strasbourg. Proche du PCF, spécialiste de géomorphologie dynamique, promoteur d'une géographie « appliquée », admiré par R. Brunet, il a également été membre du groupe de discussion d'*Hérodote* de 1976 à 1988.

10. Brian Berry (1934-) : géographe britannique venu faire son master et son *PhD* (1958) aux États-Unis, à l'université de Washington à Seattle. Professeur à Chicago (1958-1976) puis à Harvard (1976-1981). Spécialiste de géographie urbaine et quantitative.

11. Peter Gould (1932-2000) : géographe britannique. Thèse soutenue en 1960 à Northwestern (Illinois). Carrière à l'université de Pennsylvanie. Spécialiste de géographie quantitative et des cartes mentales.

12. Torsten Hägerstrand (1916-2004) : géographe suédois ayant soutenu une thèse sur la diffusion spatiale des innovations (1953). Il fait toute sa carrière à l'université de Lund, promouvant une approche individu-centrée et sensible aux déplacements dans l'espace-temps.

13. Peter Haggett (1933-) : géographe britannique formé à Cambridge, promoteur des méthodes quantitatives et ayant bâti un centre dédié à Bristol où il fut professeur toute sa carrière. Auteur notamment de *Locational Analysis in Human Geography* (1965) et avec R. Chorley éditeur de *Models in Geography* (1967).

14. Jacques Boudeville (1919-1975) : économiste disciple de François Perroux, promoteur de la *spatial economy* de Walter Isard et de la théorie des pôles de croissance.

15. Claude Ponsard (1937-1990) : économiste français. Carrière universitaire à l'université de Bourgogne. Spécialiste d'économie régionale.

partagent le même vivier restreint de géographes francophones étrangers ¹⁶. Le plus souvent, lorsque le ou la correspondant-e est localisé-e en France, il s'agit d'une phase transitoire avant l'entrée dans le comité de rédaction (voir *infra* la partie relative aux trajectoires éditoriales).

Les ours, combien de divisions ?

L'animation d'une revue académique suppose la collaboration de personnes au statut et aux fonctions diverses. S'il est courant d'examiner uniquement la composition des comités de rédaction, ce qui est le cas dans les références citées en introduction, le choix a été fait ici d'étudier l'ensemble des personnes citées, que leur rôle soit strictement scientifique ou présente un volet plus technique lié à l'édition (secrétariat, traduction, cartographie). L'apparition ou la disparition de certains intitulés (traduction en anglais, cartographie, relations avec la presse, etc.) informe en effet sur les évolutions liées à la production d'une revue scientifique. Cette partie détaille les effectifs des trois ours étudiés, les différents rôles éditoriaux joués par certaines personnes et enfin les participations croisées à plusieurs revues.

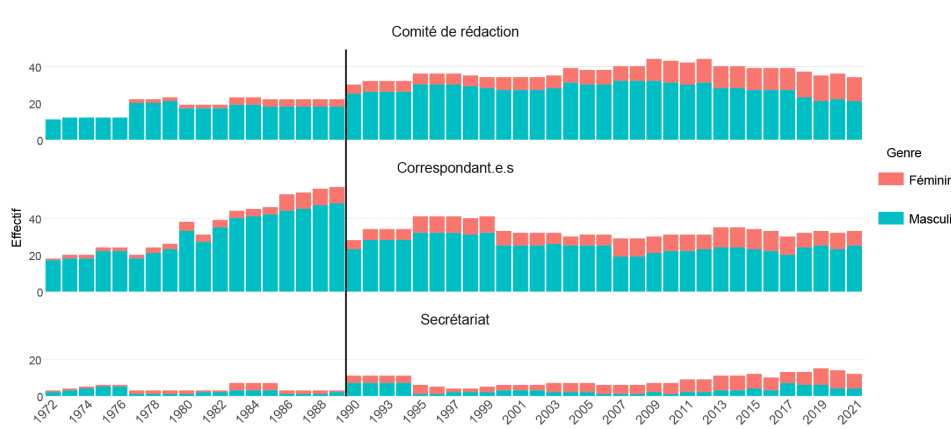
Comme signalé dans la partie précédente, seuls cinq noms sont présents dans l'ours des *Annales de géographie* en 1972 (quatre directeurs et un secrétaire de rédaction). L'effectif augmente lentement : cinq directeurs en 19807, sept en 1982, le seuil des dix personnes est franchi en 1994. L'arrivée de la rubrique « Correspondants étrangers » en 1996 double le nombre de personnes mentionnées. Le seuil des 30 personnes est franchi en 2016 avec 20 personnes dans le comité de rédaction, 10 correspondant-e-s et deux personnes assurant le secrétariat.

Hérodote présente une évolution très différente : 24 personnes présentes dans l'ours en 1976, plus de 40 de 1977 à 1982, plus de 50 jusque 1986 et une diminution brutale en 1989 (de 43 à 7 personnes) liée à la disparition du « groupe de discussion ». Depuis 2009, on compte entre 10 et 13 personnes, 8 faisant partie du « comité de rédaction ».

Le nombre de personnes présentes dans les ours de *L'Espace géographique*

16. Sans prétention à l'exhaustivité, on peut citer le Russe Vladimir Kolossov (correspondant de *L'Espace géographique* depuis 1995, des *Annales de géographie* depuis 1996), le Marocain Mohammed Naciri (1936-), spécialiste de géographie urbaine (correspondant de *L'Espace géographique* de 1981 à 1989 ; membre du groupe de discussion d'*Hérodote* de 1976 à 1988), le Catalan Horacio Capel (correspondant de *L'Espace géographique* de 1974 à 1976, membre du comité de rédaction de 1977 à 1982 et du conseil de patronage de 1983 à 1989 ; membre du groupe de discussion d'*Hérodote* de 1982 à 1986), l'Anglais Hugh Clout (1944-) spécialiste d'histoire de la géographie (correspondant de *L'Espace géographique* de 1978 à 1997 puis membre du comité de rédaction ; correspondant étranger des *Annales de géographie* depuis 1996) ou encore l'Italien Lucio Gambi (correspondant de *L'Espace géographique* de 1972 à 1977 ; membre du groupe de discussion d'*Hérodote* de 1976 à 1984).

depuis sa création est largement supérieur : 51 personnes en 1972, 79 en 2021 avec un pic de 99 personnes en 1989. Les effectifs étudiés en fonction des rubriques présentent une inflexion brutale à la fin des années 1980 : 3 personnes au secrétariat de rédaction en 1989, 13 l'année suivante ; 50 correspondant·e·s en 1989 et 28 en 1990 et, dans le même temps, l'effectif du comité de rédaction passe de 22 à 30. La figure 1 montre année par année de 1972 à 2022 la répartition genrée des personnes citées dans l'ours.



Le « conseil de patronage » n'a pas été représenté car son effectif varie très peu entre 1972 et 1989 (minimum = 17, maximum = 19) et que la seule femme présente est Jacqueline Beaujeu-Garnier. Pour une étude de la lente féminisation du comité de rédaction de L'Espace géographique, voir dans ce numéro l'article de Kimberley du Buat. On note en 1990, année où la maquette de L'Espace géographique change et où la revue perd son sous-titre « régions, environnement, aménagement », une chute brutale du nombre de correspondant·e·s et un gonflement des effectifs du secrétariat, seule rubrique de l'ours où les femmes sont régulièrement majoritaires.

FIGURE 1 – Effectifs et parité au sein de *L'Espace géographique* (1972-2021)

De 1972 à 2021, 194 personnes différentes sont mentionnées dans la rubrique comité de rédaction et/ou la rubrique correspondant·e·s de *L'Espace géographique*. La grande majorité (132 personnes soit 68,5 %) occupe une fonction et une seule : 113 ont été uniquement correspondant·e·s et 19 ont été uniquement membres du comité de rédaction. 28 % des personnes citées occupent deux fonctions successives, la trajectoire la plus fréquente étant le passage de correspondant·e à membre du comité de rédaction.

Le nombre total de personnes différentes apparaissant dans les ours des *Annales de géographie* de 1972 à 2022 (140 numéros pris en compte) est de 74. Contrairement à ce qu'on peut parfois observer à *L'Espace géographique* ou à *Hérodote*, la fonction de correspondant·e (étranger·e ou non) n'est pas

une forme de « période d'essai » avant une éventuelle entrée au comité de rédaction : les correspondant·e·s restent correspondant·e·s durant toute la période où iels sont présent·e·s dans l'ours. Le seul changement net de rôle éditorial concerne le passage du comité de rédaction au comité scientifique : les cinq membres du conseil créé en 2001 sont tous d'anciens membres du comité de rédaction.

Le nombre total de personnes différentes apparaissant dans l'ours d'*Hérodote* de 1976 à 2022 est de 93 ; 66 d'entre elles ont eu un rôle et un seul dans le fonctionnement de la revue durant ces 50 ans, 24 ont tenu deux rôles différents, le cas le plus fréquent étant le passage du groupe de discussion au comité de rédaction.

Si une même personne peut occuper des fonctions successives au sein de la même revue, elle peut également, et cela a déjà été signalé plus haut pour les correspondant·e·s (étranger·e·s ou non), contribuer simultanément ou successivement à plusieurs revues. Deux personnes seulement participent aux trois revues : Jean Tricart et Rodolphe de Koninck ¹⁷.

Les participations à deux revues sont plus fréquentes. Par ordre décroissant, on observe les paires suivantes durant la période 1976-2022 :

- quatorze personnes sont mentionnées à la fois dans les ours de *L'Espace géographique* et d'*Hérodote* ;
- dix personnes sont mentionnées à la fois dans les ours des *Annales de géographie* et de *L'Espace géographique* ;
- deux personnes apparaissent à la fois dans les ours des *Annales de géographie* et d'*Hérodote*.

L'importance des doubles collaborations *L'Espace géographique-Hérodote* pourrait s'expliquer à la fois par un facteur générationnel (géographes trentenaires et quadragénaires souhaitant renouveler les approches géographiques comme Olivier Dollfus ¹⁸ ou Alain Reynaud ¹⁹) et par l'enrôlement de géographes étrangers présentant des caractéristiques similaires (Horacio Capel ²⁰, Lucio Gambi ²¹, etc.). Ce dernier facteur explique en partie les doubles

17. Rodolphe de Koninck (1943-) : géographe québécois. Professeur à l'université de Montréal. Spécialiste de l'Asie du Sud-Est.

18. Olivier Dollfus (1931-2005) soutient sa thèse d'État en 1964. Professeur à la Sorbonne puis à Paris VII (1967-2000). Spécialiste du développement et du système-Monde. A co-dirigé avec R. Brunet le premier volume de la *Géographie universelle* dirigé par ce dernier.

19. Alain Reynaud (1942-) fut le bras droit de R. Brunet à Reims (où il a fait toute sa carrière) et dans ses activités éditoriales. Spécialiste d'épistémologie de la géographie et de modélisation graphique.

20. Horacio Capel (1941-) : géographe catalan, a soutenu sa thèse à Barcelone en 1972. Figure tôt reconnue de la géographie européenne, spécialiste de géographie urbaine et d'histoire de la géographie, il s'est affirmé comme une figure critique à partir de 1976.

21. Lucio Gambi (1920-2006) : *docente* à Milan puis professeur de géographie à Bologne à partir de 1975, dès les années 1970, il a incarné la rénovation de la discipline dans son pays.

collaborations *Annales de géographie-L'Espace géographique* mais il est possible également de les interpréter comme un indicateur de la volonté explicite de Roger Brunet de faire de *L'Espace géographique* la revue de référence de la discipline²². Inversement, la faiblesse de l'appariement *Annales de géographie-Hérodote* montre l'originalité du projet éditorial d'Yves Lacoste, originalité se manifestant également par le choix d'un éditeur militant (Maspéro jusque 1992 puis La Découverte, voir Giblin, 2015) et non celui d'un éditeur scientifique (Armand Colin pour les *Annales de géographie*, Doin pour *L'Espace géographique* jusque 1994 puis Belin à partir de 2000).

Entre repli hexagonal et renouvellement inégal des membres

Les informations personnelles fournies par les différents ours sont variables selon les revues et les périodes. Les *Annales de géographie* et *L'Espace géographique* documentent le plus souvent le statut et l'institution de rattachement ; *Hérodote* fournit un nom de ville uniquement pour les membres étrangers du « groupe de discussion ». Dans un premier temps, j'évoque le caractère plus ou moins parisiano-centré selon les revues et les périodes des comités de rédaction avant d'évoquer la baisse de leur internationalisation et l'inégal renouvellement des membres.

Le cas de repli institutionnel le plus net concerne la revue *Hérodote* : depuis la disparition du groupe de discussion, les membres du comité de rédaction sont tous et toutes des personnes dont la thèse a été dirigée par Yves Lacoste ou par Béatrice Giblin²³, elle-même ex-thésarde d'Yves Lacoste. La majorité des membres exerce à l'université Paris VIII ou intervient dans les formations de l'Institut français de géopolitique localisé dans cette même université. Là où les revues à comité de lecture cherchent généralement à afficher une diversité institutionnelle et géographique forte, *Hérodote* affiche une stratégie opposée.

Le comité de rédaction de *L'Espace géographique* affiche une majorité de personnes exerçant en Île-de-France : moyenne et médiane de 55 % durant toute la période avec un pic à 69 % en 1983-1984. En dehors de Paris, seules deux villes parviennent parfois à avoir trois membres dans le comité de rédaction : Montpellier en 1992-1994 (ce qui s'explique par la localisation du GIP-Reclus et de la Maison de la géographie) et Lyon en 2016. Dans

22. En 1995, le chapeau de l'ours de *L'Espace géographique* indique avec emphase que la revue « est devenue la revue scientifique la plus utilisée dans le monde, celle qui fait autorité » ; cette formule disparaît l'année suivante.

23. Béatrice Giblin (1947-) soutient sa thèse de 3^e cycle sur Élisée Reclus à Vincennes en 1971, une thèse d'État sur la géopolitique des régions françaises en 1988. Elle a fait carrière à Paris VIII dans le sillage d'Yves Lacoste.

le cas des *Annales de géographie*, les effectifs sont trop faibles en début de période pour autoriser le calcul de taux : trois directeurs sur quatre sont parisiens en 1972, quatre sur cinq de 1971 à 1981 puis six sur sept jusqu'en 1991. À mesure que le comité de rédaction s'étoffe, la part des universitaires parisiens diminue et elle représente aujourd'hui 55 % des effectifs.

Cette primatie parisienne s'explique par le poids démographique des universités franciliennes, qu'il s'agisse de la population étudiante, du nombre de thèses soutenues (Baron, de Ruffray, 2021) ou des postes universitaires (Alamel, Marega, 2023), poids démographique que l'on retrouve pour les organismes de recherche non universitaires. Il est probable que cette primatie francilienne soit une caractéristique commune à la majorité des revues à comité de lecture française, à l'exception de celles ayant un ancrage régional revendiqué (*Noroi*, *Revue de géographie alpine*, *Territoire en mouvement*, etc.).

Le caractère de plus en plus national des comités de rédaction a déjà été évoqué pour la revue *Hérodote*, mais il concerne également les *Annales de géographie* et *L'Espace géographique*. L'effectif des correspondant·e·s de *L'Espace géographique* varie fortement lors des 50 dernières années. La diversité géographique est faible au départ (3 à 4 États différents, France exclue, en 1972-1974), elle augmente progressivement jusqu'à atteindre son maximum en 1987 (21 États différents, France exclue) puis diminue régulièrement (6 ou 7 États différents, France exclue, lors de la période 2009-2020). Les États francophones occupent une place privilégiée et seule la Suisse est présente dans les 193 numéros étudiés, suivie du Québec (177 numéros). Les correspondant·e·s étranger·e·s des *Annales de géographie* sont onze en 1996, dix de 1997 à 2002, le nombre descend progressivement à sept (2009-2014) et remonte à dix ensuite ; elles et ils proviennent de huit États différents au départ, cinq de 2009 à 2014 et sept depuis.

Le nombre d'États toujours présents à travers les correspondant·e·s étranger·e·s sur la période (1996-2022) est de quatre (Allemagne, Québec, Royaume-Uni, Russie) ; dans deux de ces cas, une seule et même personne assure cette continuité (Vladimir Kolossov²⁴ pour la Russie et Rodolphe Koinck pour le Québec rejoint par Guy Mercier²⁵ à partir de 2004). Ces évolutions sont sans doute en partie liées à la marginalisation croissante de la littérature académique écrite dans une langue autre que l'anglais (sur ce sujet abondamment traité, voir notamment Hamel, 2007 ; Di Bitetti, Ferre-

24. Vladimir Kolossov (1953-) a fait sa carrière de chercheur et d'administrateur entre l'Académie des sciences et la Société russe de géographie à Moscou et de nombreux pays européens. Spécialiste de géopolitique, il a beaucoup écrit sur la Russie pour des publications étrangères.

25. Guy Mercier (1958-) : professeur à l'université Laval à Québec depuis 1992, a développé son magistère en dirigeant à plusieurs reprises les *Cahiers de géographie du Québec*. Spécialiste de géographie urbaine, d'aménagement et d'épistémologie de la géographie.

ras, 2017).

TABLEAU 1 – Le comité de rédaction de *L’Espace géographique* : élargissement et vieillissement

Année	Nombre	Minimum	Moyenne	Maximum
1979	23	1(1)	5,48	8(11)
1989	22	4(1)	12,3	18(6)
1999	33	2(1)	14	27(1)
2009	44	1(6)	15	37(1)
2019	35	2(3)	18	47(1)

Nombre : effectif du comité de rédaction ; minimum, moyenne, maximum : ancienneté minimale, moyenne et maximale en années (effectif entre parenthèses).

Exemple de lecture : en 1989, il y a 22 personnes dans le comité de rédaction. L’entrée la plus récente a eu lieu quatre ans plus tôt et concerne une personne ; l’ancienneté moyenne dans le comité est de douze ans et six personnes sont présentes depuis 18 ans, soit depuis la création de la revue. Pour les deux dernières périodes, exclure le seul rescapé du comité de rédaction de 1972 (Roger Brunet) fait évidemment baisser l’ancienneté maximale mais ne diminue que très peu la moyenne (moins de 1).

Si on s’intéresse à la durée des carrières éditoriales et au renouvellement des membres des comités de rédaction, la situation montre une évolution contrastée entre les trois revues : le comité des *Annales de géographie* se renouvelle de manière très nette au cours des deux dernières décennies et, inversement, *L’Espace géographique* et plus encore *Hérodote* voient leur comité de rédaction marqué par une inertie croissante. Le comité de rédaction des *Annales de géographie* en 2022 est un comité très jeune d’un point de vue éditorial : sur les vingt personnes listées, la moitié est entrée au cours des quatre années précédentes et l’ancienneté maximale est de onze ans seulement. À *Hérodote*, six personnes sur dix sont présentes dans le comité de rédaction depuis plus de vingt ans. Les données pour *L’Espace géographique* sont détaillées dans le tableau 1 et montrent des carrières éditoriales de plus en plus longues : si Roger Brunet est le seul membre d’origine à apparaître dans le comité de rédaction en 2019, les membres sont en moyenne présents depuis 18 ans.

Conclusion

L’évolution des ours montre pour *Hérodote* un repli très clair sur la seule géopolitique héritée de Yves Lacoste tandis que les *Annales de géographie* et *L’Espace géographique* tendent à présenter des ours aux caractéristiques de plus en plus similaires. Il est possible que le caractère plus grand public

d'*Hérodote*, revue distribuée dans le circuit des librairies généralistes²⁶, explique en partie cette évolution. On aurait d'un côté deux revues à comité de lecture obéissant aux règles non écrites des revues en sciences humaines et sociales (diversité thématique et institutionnelle des membres, renouvellement régulier, homogénéisation des rubriques de l'ours) et de l'autre une revue ancrée dans un programme de recherche précis dont un comité de rédaction restreint et à l'endogamie croissante garantit la permanence.

Cette note de recherche s'appuie exclusivement sur ce que les revues affichent, ce qui n'apporte aucune information sur la contribution effective des personnes à l'activité éditoriale excepté pour les fonctions de support (secrétariat, cartographie, site web, traduction, etc.). Il est courant par ailleurs que des personnes restent mentionnées dans les ours alors qu'elles ne participent pas ou plus à la vie de la revue. Il serait donc utile de mettre en regard de ces résultats des entretiens et témoignages des acteurs et actrices, notamment ceux des personnes supports. Élargir le corpus à des revues autres serait également intéressant. Il faut cependant noter qu'un grand nombre de revues électroniques (nativement comme *Cybergeog* ou l'étant devenue comme *Mappemonde*) ne gardent que peu de traces des modifications des équipes éditoriales. D'autres questions non abordées mériteraient examen : la question des pratiques de publication des membres des comités de rédaction dans leur propre revue n'a pas été étudiée ici.

Si les critères affichés par les revues ont été mobilisés ici (statut et institution), il serait intéressant de s'intéresser aux critères de recrutement des correspondantes et des membres des comités de rédaction : y a-t-il un âge biologique et/ou un âge académique (i.e. années depuis la soutenance de thèse) requis pour intégrer un comité de rédaction ? Est-il toujours nécessaire d'avoir un poste dans l'enseignement supérieur et la recherche ? Comment ces exigences, toujours implicites, évoluent-elles au cours du temps ? Certains prérequis apparaissent clairement dans le cas d'*Hérodote*, elles sont à ce stade moins claires pour les *Annales de géographie* et *L'Espace géographique*. Enfin, la dimension politique de la composition des comités de rédaction, question importante dans les années 1970, mériterait également d'être examinée de manière approfondie.

Références

Alamel A., Marega O. (2023). Une géographie du recrutement des maîtres de conférences en France : trajectoires des candidats et spatialisation des recrutements. *Annales de géographie*, 749-750, p. 90-123.

Baccini A., Barabesi L., Khelifaoui M., Gingras Y. (2020). Intellectual and

26. Ceci explique par exemple la présence dans l'ours à certaines périodes de l'intitulé « Relations avec la presse » (1986).

- social similarity among scholarly journals : An exploratory comparison of the networks of editors, authors and co-citations. *Quantitative Science Studies*, 1(1), p. 277-289.
- Baron M., RufRAY S. de (2021). Les thèses de géographie au CNU : structurations disciplinaires et hiérarchies universitaires. *Annales de géographie*, 741(5), p. 104-128.
- Beauguitte L. (2023). L'Espace géographique, les Annales de géographie & Hérodote : 50 ans d'ours. Document de travail, <https://hal.science/hal-04052738>
- Burgess T.F., Shaw N.E. (2010). Editorial board membership of management and business journals : A social network analysis study of the Financial Times 40. *British Journal of Management*, 21(3), p. 627-648.
- Di Bitetti M.S., Ferreras J.A. (2017). Publish (in English) or perish : The effect on citation rate of using languages other than English in scientific publications. *Ambio*, 46, p. 121-127.
- du Buat K. (2022). L'Espace géographique, un espace privilégié pour les femmes géographes ?. *L'Espace géographique*, 51(4), p. 336-354.
- Giblin B. (2015). La naissance d'Hérodote : une création audacieuse. *Bulletin de l'Association de géographes français*, 92(1), p. 42-48.
- Hamel R.E. (2007). The dominance of English in the international scientific periodical literature and the future of language use in science. *AILA Review*, 20(1), p. 53-71.
- Maisonobe M. (2022). La géographie de L'Espace géographique. *L'Espace géographique*, 51(4), p. 355-367.
- Potin Y. (2015). Qui sommes-nous ? Une esquisse de morphologie du comité de rédaction (1990-2015). *Genèses*, 100-101, p. 9-19.